

## SOUCHE ANATOLIENNE ET INFLUENCES EXTERIEURES DANS LES PETITS BRONZES HITTITES

ANNA MARIA BISI\*

Planches 61-63

Dans son ouvrage paru en 1980<sup>1</sup>, qui s'avère jusqu'à présent le travail le plus complet sur les figurines en bronze proche-orientales retrouvées en Asie Antérieure, en Grèce et dans l'Ouest méditerranéen, H. Seeden rassemble sous le groupe XII ("Figurines of foreign provenance"), les quelques exemplaires n°s 1825-1831 — dont l'origine en territoire anatolien paraît plus ou moins assurée<sup>2</sup>. Elles se rangent en deux catégories: le type, masculin ou féminin (tel semble à Mme Seeden le n. 1825) aux bras étendus devant la poitrine, jambes serrées au dessus du tenon d'attache, et le type du "smiting god" ou dieu terrassant<sup>3</sup>, la jambe droite avancée, soutenant à l'origine des armes (une lance, une massue dans la main droite soulevée sur la tête, un bouclier ou un arc dans la gauche) aujourd'hui disparues. les lieux de provenance sont les suivants: n. 1825, Anatolia; n. 1826, Kayseri en Cappadoce; n. 1827, inconnu; n. 1828, Dövlek; n. 1829, Konya (?); n. 1830, Karaşehir près de Kütahya; n. 1831, Merj Khamis près de Karkémish. A ce groupe il faut rattacher à cause de la provenance, Dogantépé (Amasya), le n. 1738, inclu dans le groupe XI qui rassemble plusieurs petits bronzes de fabrication syro-palestinienne de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire<sup>4</sup>.

A propos des n°s 1825-1831 du groupe XII, Mme Seeden vient de souligner<sup>5</sup>: "They are the only figurines which were probably neither manufactured in the Levant and exported nor produced abroad after Levant-

\* Anna Maria BISI, Institut d'Archéologie et de l'Histoire de L'Art Ancien l'Université de Urbino/ITALIE

<sup>1</sup> *The Standing Armed Figurines in the Levant (—Prähistorische Bronzefunde, I, 1)*, München 1980.

<sup>2</sup> *Ibidem*, pp. 129-130, pl. 116; le n. 1832 semble un faux.

<sup>3</sup> Pour cette terminologie et l'analyse du type au Proche-Orient, voir d'abord D. Collon, en *Levant* 4 (1972), pp. 111-134; par la suite O. Negbi, *Canaanite Gods in Metal*, Tel Aviv 1976, pp. 29-41; A. M. Bisi, en *Latomus* 36 (1977), pp. 916-919.

<sup>4</sup> H. Seeden, *op. cit.*, pp. 112-113, pl. 105.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 129.

tine models. They appear to come out of a local Anatolian cultural and artistic background.". Or, cette dernière remarque a besoin d'être précisée dans les détails, car elle nous donnera l'occasion d'avancer d'autres considérations sur le processus typologique et stylistique qui se décèle d'une analyse globale de la petite plastique en bronze hittite, où les influences extérieures (syriennes surtout) se griffent sur le vieux fond des traditions du plateau, représentées par les exemplaires de Alaca Höyük<sup>6</sup>, de Horoztepe<sup>7</sup>, de Hasanoğlan<sup>8</sup>.

Je me bornerai ici à l'étude des petits bronzes qui empruntent à la Syrie un des schémas iconographiques les plus répandus entre le II<sup>e</sup> et le début du I<sup>r</sup> millénaire, à savoir celui du "smiting god"<sup>9</sup>. A ce schéma, adopté en milieu anatolien vers la fin de l'Ancien Empire hittite, comme on va voir par la suite, est empruntée l'attitude des n°s 1828-1830 dans le corpus de H. Seeden et d'autres pièces se rangeant dans le groupe "syro-anatolian" de O. Negbi<sup>10</sup>. La savante israélienne, à laquelle on doit un ouvrage un peu plus ancien que celui de H. Seeden, mais beaucoup plus poussé dans ses remarques typologiques, stylistiques et chronologiques, au sujet des figurines en bronze du Proche-Orient, rassemble à son tour sous ce Type III "Male Warriors in Smiting Pose", trois séries de statuettes<sup>11</sup>: "Syro-anatolian", "syro-palestinian" et "phoenician". Sans entrer dans les détails et dans une discussion de cette distinction, qui s'avère aujourd'hui susceptible de mises au point et de rectifications, on peut retenir les caractères essentiels du groupe "syro-anatolian": le pagne court serré à la taille par une large ceinture en métal dont les bordes forment bourrelets et dont les extrémités terminent en demi-cercle, et le couvre-chef façonné en tiare conique, quelquefois décorée par des rangées de cornes. Mme Negbi souligne aussi<sup>12</sup> que "none of the Hittite figurines....appear in the characteristic smiting pose of their Syrian counterparts. They are all represented with arms extended forward, similar to Hittite deities in the monuments of the Imperial Period".

<sup>6</sup> E. Akurgal - M. Hirmer, *L'arte degli Ittiti*, Firenze 1962, fig. 21 (en bas).

<sup>7</sup> *Ibidem*, fig. 23.

<sup>8</sup> *Ibidem*, fig. 22, pl. VIII.

<sup>9</sup> Voir la note 3.

<sup>10</sup> O. Negbi, *op. cit.*, n°s 1372-1397, pp. 34-36, 166-168, figg. 49-50, pl. 24-27.

<sup>11</sup> *Ibidem*, pp. 29-41, n°s 1307-1420.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 36.

Avant de donner mon avis sur les deux ouvrages cités concernant les figurines en bronze "hittites", auxquels on peut ajouter l'article de D. Collon qui rassemble une dizaine de statuettes, pour la plupart déjà mentionnées dans les *corpora* de O. Negbi et de H. Seeden<sup>13</sup>, on peut faire deux remarques à titre préliminaire. En premier lieu, il paraît assuré maintenant que le type du "smiting god" en bronze syro-phénicien est élaboré à Byblos entre la fin du BM II A et le BM II B, c'est à dire entre 1750 et 1550 av. J.-C.<sup>14</sup> et qu'il se répand surtout au Bronze Récent au Levant, dans l'Égée et en Anatolie<sup>15</sup>. En abordant l'étude des pièces "hittites", il faut donc retenir cette donnée chronologique, fondamentale pour suivre aussi le développement du type aux premiers siècles de l'âge du fer<sup>16</sup>. La seconde remarque à faire touche aux rapprochements très étroits que l'on oublie souvent mais qui s'imposent à une analyse globale de l'art hittite et de ses emprunts étrangers, entre les figurines en bronze du "smiting god" et le schéma iconographique tout à fait pareil, répandu dans la glyptique paléosyrienne<sup>17</sup>. On peut donc tenir compte de deux voies au moins à travers lesquelles les influences du répertoire syrien se sont greffées sur la tradition des bronzes figurés anatoliens.

Si nous revenons maintenant à la petite série des statuettes de provenance anatolienne, qui empruntent le schéma du "smiting god" syrien, la plus ancienne s'avère sans doute celle de Dövlek (ou de Tokat d'après E. Akurgal)<sup>18</sup>; ce dernier savant, de même que J. Canby<sup>19</sup> et K. Bittel<sup>20</sup>,

<sup>13</sup> D. Collon, *The Smiting God. A Study of a Bronze in the Pomerance Collection in New York*, en *Levant* 4 (1972), pp. 111-134.

<sup>14</sup> O. Negbi, *op. cit.*, p. 33 et tableau chronologique à la p. 41.

<sup>15</sup> A côté des ouvrages cités de O. Negbi et de H. Seeden, pour les figurines de ce type mises au jour dans le monde grec, entre II<sup>e</sup> et I<sup>r</sup> millénaire, voir O. Negbi, en *Levant* 14 (1982), pp. 179-182; C. Rolley, in *BCH* 108 (1984), pp. 669-670 et C. Renfrew, *The Archaeology of Cult. The Sanctuary at Phylakopi* (=ABSA Suppl. Volume 18), London 1985, pp. 303-310.

<sup>16</sup> La bibliographie sur les pièces "phéniciennes" et chypriotes du premier âge du Fer, désormais très vaste, est rassemblée par A.M. Bisi, dans *Karthago* 19 (1977-1978), pp. 5-14; *ead.*, dans *Studia Phoenicia IV. Religio Phoenicia*, Namur 1986, pp. 169-187.

<sup>17</sup> P. Matthiae, en *OA* 2. (1963), p. 32 et suiv., pl. XIV; D. Collon, *The Seal Impressions from Tell Atchana/Alalakh*, Neukirchen - Vluyn 1975, pp. 184-185, pl. XXV-XXVI (niveaux VII et IV).

<sup>18</sup> *L'arte degli Ittiti*, *cit.*, fig. 44.

<sup>19</sup> J. Vorys Canby, *Some Hittite Figurines in the Aegean*, dans *Hesperia* 38 (1969), p. 146, pl. 41 a.

<sup>20</sup> K. Bittel, *Die Hethiter*, München 1976, pp. 146-148, fig. 149.

penche pour une datation de la pièce vers la fin de l'Ancien Empire hittite, étant donné sa ressemblance avec le dieu piétinant un adversaire sur le célèbre cylindre-cachet Tyszkiewicz à Boston<sup>21</sup>. Or, si le rapprochement s'avère sans doute frappant, tout en confirmant l'un de deux voies à travers lesquelles les éléments de l'imagerie syrienne atteignent le plateau, la figurine de Dövlek se prête à d'autres considérations. D'abord le lieu de trouvaille, au sud de Sivas, donc au cœur même de la région hittite, immédiatement en dehors du cours de l'Halys, fait soupçonner que d'autres influences syriennes, encore mal documentées aient franchi ce même chemin, en pénétrant à une date assez reculée dans le haut-plateau anatolien. Même si l'on accepte le point de repère chronologique le plus bas (celui du Prof. Bittel, 1500 av. J.-C. environ)<sup>22</sup>, on a toujours à faire avec une pièce sans doute issue d'un atelier hittite ancien: le haut couvre-chef conique, décoré d'une paire de cornes, la silhouette triangulaire du buste, la jambe portée en arrière fortement fléchie, les souliers à la pointe relevée, sont des éléments de tradition locale qui se retrouvent déjà sur les empreintes des tablettes du *kârum* de Kanish-Kültépé<sup>23</sup> et, pour ce qui a trait au chapeau en pain de sucre, dans deux statuettes "en aiguille" du XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>24</sup>.

Le même couvre-chef est représenté dans la figurine fragmentaire de Doğantépé (Amasya)<sup>25</sup> et dans une autre statuette à Tübingen qui semble venir de Konya<sup>26</sup>. Elles sont datées toutes les deux par K. Bittel au XIV<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle et se rangent, avec une autre pièce soi-disante provenir des fouilles allemandes à Boghazköy<sup>27</sup>, parmi les seules pièces du Nouvel Empire hittite qui empruntent dans une façon plus ou moins assurée<sup>28</sup> le schéma syrien du "smiting god".

<sup>21</sup> J. Vorys Canby, *art. cit.*, pp. 145-146, pl. 40 c; K. Bittel, *Die Hethiter*, *cit.*, pp. 149-150, figg. 150-152.

<sup>22</sup> K. Bittel, *loc. cit.* à la note 20.

<sup>23</sup> N. Özgür, *The Anatolian Group of Cylinder Seal Impressions from Kültepe*, Ankara 1965, pp. 50-51, pl. XIX, 57, XXII, 67, etc.; pour les bottes à la pointe relevée: *ibidem*, p. 52.

<sup>24</sup> K. Bittel, *Die Hethiter*, *cit.*, p. 101, figg. 92-93.

<sup>25</sup> L'édition princeps reste celle de S. Alp, *Eine hethitische Bronzestatuette und andere Funde aus Zara bei Amasya*, dans *Anatolia* 6 (1961-1962), p. 220 et suiv., pl. XXIII-XXVIII.

<sup>26</sup> K. Bittel, *Die Hethiter*, *cit.*, p. 147, fig. 147. Il s'agit toutefois de la pièce que H. Seeden (*sub n.* 1832) considère avec toute vraisemblance un faux moderne.

<sup>27</sup> E. Akurgal - M. Hirmer, *L'arte degli Ittiti*, *cit.*, fig. 51.

<sup>28</sup> Bien qu'E. Akurgal (*ibidem*, p. 92) range cette pièce parmi les figurines hittites, à plus juste titre H. Seeden, *The Standing Armed Figurines*, *cit.*, pp. 113-114, n. 1740, en fait un produit issu d'un atelier de la Syrie du Nord.

La figurine de Boğazköy se rapproche strictement d'un exemplaire de lataqyié, de façon qu'on est arrivé à les considérés issus d'un même moule, ou, pour mieux dire, d'un même atelier<sup>29</sup>, étant donné que le procédé à la cire perdue ne peut être appliqué d'une manière tout à fait identique à deux ou plusieurs spécimens. Mais il faut rappeler que les détails attribués à l'école hittite de ces deux figurines jumelles, à savoir le pagne échancré et strié horizontalement en "arêtes de poisson" et la ceinture métallique à agrafes en demi-cercle, sont attestés à la fois dans le dieu guerrier de la "porte du roi" à Boğazköy<sup>30</sup> et dans le Ba'al au foudre de la célèbre stèle ougaritique au Louvre<sup>31</sup>. Il faudrait donc être plus prudents à invoquer sans alternative aucune une souche anatolienne pour ces détails du costume. Une comparaison plus poussée avec d'autres exemplaires de "smiting gods" appartenant aux groupes "syro-anatolien" et "syro-palestinian" de O. Negbi<sup>32</sup>, fait ressortir beaucoup d'analogies iconographiques et stylistiques avec les pièces "hittites" en question.

D'autre part, il ne faut pas exagérer le poids de la tradition hittite dans le rayonnement de quelques statuettes de ce type dans l'Égée, ce qui porte Miss Canby à considérer des œuvres hittites les "smiting gods" de Tirynthe et Nézéro en Thessalie<sup>33</sup>, et même une pièce beaucoup plus tardive comme le Réshéf de Lindos<sup>34</sup>, au nom d'une plasticité qui serait absente dans les bronzes syriens ! A mon avis, la statuette de Dövlek reste un ouvrage isolé, bien qu'elle peut avoir joué le rôle de source d'inspiration pour les pièces successives (n°s 1829 et 1830 de H. Seeden).

Comme O. Negbi vient de remarquer à juste titre<sup>35</sup>, le schéma du "smiting god" syrien demeure en tout cas très rare dans l'art du Nouvel Empire hittite. Les figurines de Doğantépé, de Boğazköy, de lataqyié, partagent quelque trait avec celles que l'on peut attribuer à un milieu

<sup>29</sup> H. Seeden, *op. cit.*, n. 1739, pp. 113-114 (et avant D. Collon, en *Levant* 4 (1972), p. 120, fig. 5, n.1).

<sup>30</sup> E. Akurgal - M. Hirmer, *L'arte degli Ittiti*, *cit.*, figg. 64-65.

<sup>31</sup> H. Frankfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, Harmondsworth 1954, pl. 141.

<sup>32</sup> *Canaanite Gods in Metal*, *cit.*, n°s 1378-1379, pl. 25; 1388, pl. 26.

<sup>33</sup> *Some Hittite Figurines in the Aegean*, *cit.*, pp. 141-149, pl. 38-39.

<sup>34</sup> *Ibidem*, pp. 147-148, pl. 41 b. Sur cette pièce, attribuée à un atelier nord-syrien du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (peut être à localiser à Hama selon P. J. Riis et M.-L. Buhl), voir A. M. Bisi, dans *Karthago* 19 (1977-1978), pp. 12-13, pl. VI, 2.

<sup>35</sup> *Canaanite Gods in Metal*, *cit.*, p. 36, note 31.

culturel plus vaste, qui touche aux bordes du plateau anatolien mais qui a ses pivots dans les ateliers de la côte syrienne et de l'arrière pays, en remontant vers le Haut Euphrate. Certes, la tiare en pain de sucre du dieu de Dogantépé fait pencher pour un atelier de tradition mélangée, syro-anatolienne, qui utilise des éléments du costume appartenant désormais à la *koiné* figurative du Levant au Bronze Récent, tels que la ceinture dont les bordes forment des bourrelets et le pagne brodé, emprunté en dernière analyse au schéma égyptien du Pharaon à la *šndj.t* terrassant l'adversaire asiatique.

A cette *koiné* appartient aussi un objet très remarquable comme la plaque en ivoire sculptée en ronde-bosse de Mégiddo<sup>36</sup>, qui plonge ses racines dans la production artistique syrienne fortement entamée d'éléments hourrites et hittites. On a la tendance à relater le rayonnement des influences syriennes au cœur du plateau à l'époque de Shuppiluliuma I (1380-1346 av. J.-C.). Mais les textes nous gardent aussi le souvenir des victoires de Khattushili I (1650-1620) sur Alalakh et Urshu, et de la conquête du royaume d'Alep et de la Syrie du Nord par Murshili I (1620-1590)<sup>37</sup>. On peut donc envisager de rattacher le début de ce réseau de rapports au XVII<sup>e</sup> siècle, sans exclure quelque antécédent à l'époque pré-hittite; en tout cas, comme souligne S. Moscati dans un livre qui va paraître, consacré à la civilisation anatolienne et à celle de Syrie et de Phénicie entre III<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaire<sup>38</sup>, l'étude de la plastique en bronze (et des ivoires) hittites a tous les caractères d'un "work in progress", étant donné la possibilité de "puntuali raccordi" avec la région syrienne.

<sup>36</sup> H. Frankfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, cit., pp. 130-131, fig. 57.

<sup>37</sup> M. Liverani, *Introduzione alla storia dell'Asia Anteriore antica*, Roma 1963, p. 135 et suiv.

<sup>38</sup> S. Moscati, *Le civiltà "periferiche" del Vicino Oriente antico. Mondo anatolico e mondo siriano*, Torino 1988, p. 14.

## KAHRAMANMARAŞ (14) (HİYEROGLİFLİ BİR HEYKEL PARÇASI)

MUSTAFA KALAÇ \*

Levha 65-69

Geçen Ağustos'ta meslektaşımı Dr. David Hawkins aldığı bir haber, bununla ilgili bir fotoğrafla birlikte bana göndermek lütfunda bulunmuştu. İlgili haber Kahramanmaraş Müzesi'nde bulunan yeni bir esere aitti (Resim 1). Müzeler Genel Müdürlüğü'nün izni ile Ekim 1986'da adı geçen Müzede bu eser üzerindeki çalışmalarımı açıklamadan önce, Genel Müdür sayın Dr. Nurettin Yardımcı'ya ve yardımcısı İlhan Temizsoy'a özellikle teşekkür ederim. Müze Müdürü Hadi Bozkurt'a da çalışmalarında gösterdikleri ilgi ve kolaylıklar için teşekkür ederim. Dr. Hawkins'e de bana haber verme metin hakkındaki bazı fikirlerini açıklamayı esirgemediği için ayrıca teşekkür ederim.

Bu eser Kahramanmaraş Kalesi'nin güney eteğinde, belediyece yıkılmak için kamulaştırılan bir evin temel duvarında kullanılmış olarak 1.1.1985 tarihinde bulunmuştur.

Env. No.: 1.1.85

Ölçüleri: 50<sup>cm</sup> × 26<sup>cm</sup> × 25<sup>cm</sup>

Materyal: Bazalt

Aşağı sarkan kemer püskülü ve 3. satırdan geçen "Astivasus Heykeli" ifadesi bir heykelin belden aşağı parçası ile karşı karşıya olduğumuzu göstermektedir.

Yazıt heykelin sol yüzünde başlamaktadır (Resim 2). Burada heykel sahibinin kabartmasının dizden aşağı kısmı görülmektedir. Bu durumda birinci satır yukarıda sağdan sola doğru başlamalıdır. Yani yazıt heykelin bu yüzünde beş satır olarak yazılmıştır. Heykelin sol yüzünde ise (Resim 3) bustrofodon olarak devam eden yazıt ile kralın belinden aşağı sarkan kılıç görülmektedir. Mevcut olan arkayüz yazılmamıştır, fakat A yüzünün son satırında henüz bitmemiş olan metnin, arkayüzün kırılmış ve kaybolmuş üst kısmında devam etmiş olması düşünülebilir. Böylece bütünü ile bu eser, Hawkins'in de düşündüğü gibi Maraş 4'e çok benzemektedir.

\* Prof. Dr. Mustafa KALAÇ, Lamartin Caddesi, No. 27/3, 80090 Taksim/İSTANBUL.